

D O S S I E R D E P R E S S E


PUY-de-DÔME
MON DÉPARTEMENT

présente

VIES VOLÉES, VIES RÊVÉES

Sculptures de Sandrine Plante

DU 4 AVRIL
AU 10 JUIN
2023



© GRIGOR KHACHATRYAN

 **CHAPELLE DES CORDELIERS – PLACE SUGNY
CLERMONT-FERRAND**

www.puy-de-dome.fr



Entrée libre et gratuite du mardi au samedi de 13 h à 18 h
Ouverture exceptionnelle dans le cadre des Arts en balade



Communiqué de presse – Mémoires rêvées d’Afrique p. 5

L’exposition – Sandrine Plante donne corps à l’Afrique p. 6 et 7

Une artiste engagée p. 8

Rencontre avec Sandrine Plante p. 9 et 10

Autour de l’exposition p. 11

**EXPOSITION*****Vies volées, Vies rêvées****Sculptures de Sandrine Plante***Du mardi 4 avril au samedi 10 juin 2023**

Chapelle des Cordeliers – Hôtel du Département

Place Sugny – Clermont-Ferrand

Mémoires rêvées d'Afrique

Du 4 avril au 10 juin 2023, le Département du Puy-de-Dôme accueille l'exposition *Vies volées, Vies rêvées* de Sandrine Plante, sculpteur de renommée internationale. C'est dans son atelier à Billom que l'artiste se consacre à la mission qu'elle s'est fixée à travers son art : un devoir de mémoire afin que jamais le passé ne soit oublié. C'est la première exposition monographique de Sandrine Plante dans sa ville natale de Clermont-Ferrand !

Au fil de ses œuvres, Sandrine Plante raconte l'histoire de l'Afrique, berceau de l'humanité. L'exposition regroupe une quarantaine de sculptures en résine acrylique et deux œuvres en terre cuite. Les spectateurs auront également la chance d'admirer une œuvre inédite, réalisée sur place et spécialement dévoilée pour l'occasion.

Devoir de mémoire

À travers leurs expressions figées dans la matière, les statues de Sandrine Plante vivent et ressentent, mais surtout témoignent du vécu de ses ancêtres. Ni modèle, ni dessin à la base de ses œuvres : une inspiration onirique fondée sur les visages de ceux qui la visitent dans ses rêves. De ses mains, elle modèle la terre pour mieux creuser leur passé. En suivant la chronologie historique, elle fait revivre ceux qui ont trop longtemps été oubliés : en commençant par les féticheurs, les guérisseurs et les nomades en passant par les esclaves, pour terminer par les hommes modernes... Ses créations à taille humaine sont d'un réalisme impressionnant. Elles interpellent le spectateur afin de lui conter l'histoire de ces vies volées, que l'artiste a vues en rêve.

Mains dans la terre

L'histoire d'amour entre Sandrine Plante et la terre commence dès l'enfance. Elle se considère comme un sculpteur et non une sculptrice. Selon sa conception, elle travaille avec son énergie masculine ! Et comme un signe du destin, sa toute première œuvre représentait une figurine africaine.

Sandrine Plante est reconnue dans le monde entier à en juger par les acquisitions au Legacy Museum, mémorial de l'esclavage, en Alabama (États-Unis), à la Maison des esclaves sur l'île de Gorée (Sénégal), au musée de Villèle à La Réunion ou encore par la Ville de Bordeaux.

« *Vies volées, car je suis en quelque sorte un "porte-parole" pour tous ces gens dont la vie a été volée et je me considère comme chanceuse de pouvoir m'exprimer et vivre libre. Vies rêvées, car j'attends la nuit et dans mes rêves, je vois mes créations et je les réalise.* » **Sandrine Plante**

Rencontres avec l'artiste

Sandrine Plante offrira aux visiteurs quatre moments d'échange privilégié : elle façonnera une œuvre en direct !

Mercredi 12 et jeudi 13 avril, mercredi 7 et vendredi 9 juin de 14 h à 17 h.

Les visiteurs pourront également la rencontrer durant **les Arts en Balade, du 26 au 29 mai.**

Du mardi 4 avril au samedi 10 juin 2023

Entrée libre et gratuite du mardi au samedi de 13 h à 18 h

Ouverture exceptionnelle dans le cadre des Arts en Balade

L'exposition Sandrine Plante donne corps à l'Afrique

Avec leurs visages emplis de colère, de souffrance ou de fierté, les personnages de Sandrine Plante reflètent les formes, les expressions et les contours du corps humain, offrant à l'œil du spectateur une illusion parfaite.

Ainsi, les œuvres donnent au spectateur le sentiment de se trouver en présence d'êtres de ces temps anciens revisités par l'artiste. Elle les fait revivre après qu'ils ont surgi dans ses rêves pour lui délivrer une parcelle de leur passé.

L'exposition propose au visiteur un itinéraire chronologique de l'Afrique, à travers huit séries. Les premières œuvres, *Guérisseurs*, *Nomades* et *Home*, mettent en lumière la culture traditionnelle et les croyances africaines. Le spectateur est invité à admirer les scarifications qui ornent fièrement les corps des statues. Mais aussi les féticheurs et guérisseurs qui, encore aujourd'hui, représentent des piliers fondamentaux de la spiritualité africaine. Et enfin, les nomades, peuple voyageant à travers tout le continent.

Puis l'histoire s'assombrit, et vient le temps de l'esclavage. La terre-mère voit ses enfants lui être arrachés, dépossédés d'eux-mêmes et déshumanisés, avec une sauvagerie inouïe. Un point de basculement sans retour. Le sculpteur illustre cette période avec les séries *No Home*, *Fonds des mers*, *Lynchage*, *séparation*, *vente* et *À la plantation*. Le visiteur achève le parcours de l'exposition avec *Free*, « Libre », en français. Libres enfin !

« **Transformons les chaînes d'entraves en chaîne de solidarité humaine** » : c'est ainsi que Sandrine Plante a choisi de nommer la pièce réalisée spécialement pour l'exposition. Un message fort et poignant, qui résume parfaitement le travail de l'artiste.

Focus sur trois œuvres*

6



© GRIGOR KHACHATRYAN

Awa

Modelé il y a quelques années, Awa est un homme fier. Les sourcils légèrement froncés et les narines dilatées, il observe l'horizon. Pour sa créatrice, Awa représente un guerrier courageux et un guérisseur puissant, au buste et au visage scarifié pour raconter son histoire. Son corps, qui se termine en pointe, rappelle un point d'acupressure, comme pour signifier qu'il s'agit d'un guérisseur.

Les 3 exodes

Cette installation réunit trois sculptures de femmes, trois générations ayant un point commun : elles ont dû voyager et quitter leur terre. Toutes sont couvertes de tissus en lambeaux. Comme toutes les créations de Sandrine Plante, ces femmes lui sont apparues en rêve à plusieurs reprises ; tantôt dans des villages en feu, tantôt dans un bateau négrier ou devant un cachot sur l'île de Gorée.

Exode est une très belle jeune femme, courageuse et déterminée, cherchant toujours des solutions pour s'en sortir.

Matika est une vieille femme, toute petite, toute fripée mais d'une extrême douceur. Elle a consacré sa vie entière aux autres.

L'enfant est anonyme et symbolise tous les enfants pris dans la tourmente, sans qu'ils comprennent réellement ce qu'il se passait autour d'eux.

*Chaque œuvre originale en terre cuite est tirée à 20 exemplaires en résine acrylique, numérotés et signés. Des tirages en bronze sont effectués sur commande.

Les 3 frères

Un exemplaire de cette sculpture a été acquis en 2018, à la Chapelle Pointue du musée de Villèle à La Réunion.

Les 3 frères évoque un événement majeur dans l'histoire de l'île Bourbon, aujourd'hui Île de la Réunion : la révolte de Saint-Leu. Unique révolte d'esclaves de l'île, elle fut sévèrement réprimée par les Britanniques en 1811.

La statue représente trois frères esclaves condamnés à la pendaison. Elie le meneur, Gilles et Prudent étaient trois frères, esclaves du propriétaire Célestin Hibon.

© GRIGOR KHACHATRYAN



7

© GRIGOR KHACHATRYAN



Une artiste engagée

« *Je ne sculpte pas pour le plaisir des yeux, mais pour raconter.* »

Sandrine Plante naît en 1974 dans le Puy-de-Dôme. Fruit d'un métissage entre une Auvergnate et un Réunionnais, c'est en se questionnant sur sa propre histoire qu'elle finit par se passionner pour celle de ses ancêtres africains.

L'art sculptural s'impose à elle, à l'âge de 8 ans, lorsqu'une de ses tantes lui offre de la terre à modeler. La connexion avec cette matière vivante est immédiate.

Un long processus de création

Pas de modèles, ni de gravures anciennes pour créer... Sandrine Plante travaille exclusivement à partir de ses rêves, selon une technique qui lui permet de les canaliser.

Ses œuvres naissent d'une terre noire volcanique qu'elle façonne. Puis elle fabrique des moules en fibre de verre, afin de couler soit de la résine acrylique, soit de la cire pour faire un bronze. Les tirages en résine sont retravaillés individuellement pour concevoir une pièce personnalisée dans un nombre d'exemplaires limités, numérotés et signés. Par la suite, la pièce est patinée, cirée et accessoirisée. Le processus de création prend environ trois semaines. Elle réalise également des sculptures en bronze, sur commande, en travaillant avec un fondeur d'art local.

Internationalement reconnue

Installée à Billom, Sandrine Plante est internationalement reconnue, un grand nombre de ses œuvres fait désormais partie de collections nationales et internationales.

- *Elie* : bronze en extérieur dans le jardin de la maison des associations de Pont-de-Claix, Isère.
- *Strange fruit* : dans les jardins de la mairie de Bordeaux.
- *Les 3 frères* : au musée de Villèle, à l'Île de la Réunion, installée au cœur de la Chapelle Pointue lors des 170 ans d'abolition de l'esclavage.
- *Jamais sans ma sœur, Le cri, Awa, 9 indiens Caraïbes* et plusieurs autres œuvres : *La Savane des Esclaves* aux Trois-Ilets, en Martinique.
- *Exode* : sur l'Île de Gorée, Sénégal et emblème du Legacy Museum à Montgomery, Alabama.
- *Le cri - couple, Aia* et *Strange fruit* : Legacy Museum à Montgomery, Alabama.

Principales récompenses

- Salon « Terre et Flamme » : 1^{er} Prix du public en 2018
- Salon artistique international du Puy-en-Velay : 2^e Prix – Catégorie Sculptures en 2018
- Carrefours des Arts : 1^{er} Prix Sculpture avec *Yannaké'éna* en 2017
- Carrefours des Arts : 1^{er} Prix Sculpture à l'unanimité avec *Les 3 frères* en 2016

Principales expositions en France

- 2022 : invitée d'honneur du 66^e salon des arts bourbonnais à Vichy (03)
- 2020 : invitée d'honneur au salon « Terre et flamme » à Chantepie (35)
- 2019 – 2018 : exposition pour le « Collectif du 10 mai pour la Mémoire de l'Esclavage » pendant la semaine de la mémoire à Montpellier (34)
- 2019 – 2017 – 2016 : Carrefour des Arts à Chamalières (63)

Rencontre avec Sandrine Plante

Quand avez-vous commencé à sculpter ?

Sandrine Plante : J'ai eu la révélation à l'âge de 8 ans, lorsque ma tante m'offre de la terre à modeler. Dès que j'ai plongé mes doigts dedans, j'ai trouvé ma meilleure amie... Et cela fait 40 ans que cela dure ! C'est étrange, mais j'ai eu l'impression pour la première fois d'être totalement à ma place.

Alors votre première « œuvre » à 8 ans, c'était déjà un personnage ?

S.P. : Oui, car il y avait chez ma grand-mère une petite figurine africaine que j'ai essayé de reproduire... Sans aucun effort, comme si c'était inné.

Vous êtes autodidacte ?

S.P. : J'ai un parcours peu classique ! Autodidacte pendant 10 ans, j'ai d'abord passé un baccalauréat arts plastiques puis un diplôme d'histoire de l'art à l'université. J'ai ensuite fait un apprentissage chez Jean Chauchard, sculpteur à Moissat, qui a été élève de Paul Belmondo et lauréat du Prix de Rome ! J'ai alors beaucoup appris sur l'anatomie à ses côtés. J'ai ensuite fait l'école de la Pierre à Volvic puis des stages en Italie chez un maître du marbre de Carrare, Gigi Guadagnucci.

Pourquoi vouloir raconter l'Afrique ?

S.P. : Mon père était réunionnais et ma mère est auvergnate. Je suis un métissage « zoréole »⁽¹⁾, donc de deux zones volcaniques, deux pays de terre. Par le biais de l'art, je raconte mes racines et milite sans violence et sans haine : une façon de ne pas oublier, de rendre une dignité à nos ancêtres, c'est pour moi un devoir de mémoire. En tant que femme, à mon époque, dans mon pays, j'ai la chance de pouvoir le faire.

Tout, absolument tous les livres que je lis, les films que je regarde sur l'Afrique me nourrissent. C'est pourquoi j'aime présenter mon travail de façon chronologique, des féticheurs aux hommes libres, en passant par les nomades et les esclaves.

La terre est votre matériau privilégié ?

S.P. : Je travaille la terre ; une terre noire volcanique parce que celle-ci est une matière sensible, sensuelle, délicate et forte. Dès que je suis à son contact, dans mes doigts se crée une émotion presque volcanique. Parfois, il faut être dans la force sur la matière, mais aussi dans des gestes très doux, par exemple pour rendre la sensation de la peau, des veines.

« Ma création : un cri pour tous les opprimés, d'hier et d'aujourd'hui »

Vous tenez au terme de « sculpteur » ; pourquoi pas « sculptrice » ?

S.P. : Absolument, parce que je travaille avec mon énergie masculine. Tout comme la terre, je suis « délicate et forte ! » [Rires] Pour moi, il s'agit du métier de sculpteur.



© GRIGOR KHACHATRYAN

(1) « Zoréole » venant de la contraction entre créole et zoreille. « Zoreille » étant le nom donné aux métropolitains venus à La Réunion

Pourquoi avoir choisi l'art figuratif à l'échelle 1 ?

S.P. : Ma création est engagée, tel un cri pour tous les opprimés d'hier et d'aujourd'hui... Elle est cathartique. Mes sculptures figuratives sont à l'échelle 1, c'est-à-dire grandeur nature, ce qui renforce le réalisme. Les personnages ont une puissance évocatrice et suscitent chez les spectateurs une réelle proximité et une émotion.

Le titre de l'exposition est « Vies volées, Vies rêvées ». Quelles sont vos sources d'inspiration ?

S.P. : C'est l'étoffe de mes rêves enrichis de mes multiples lectures et voyages qui me servent de matière première.

Vous ne travaillez donc pas à partir de modèles, ni de gravures anciennes ?

S.P. : Non, aucun modèle, aucune photographie. Je travaille exclusivement à partir de mes rêves, selon une technique qui me permet de les canaliser. Parfois, je réalise une sculpture car j'en ai besoin, c'est une sorte de libération. Mais si je pense qu'elle ne doit pas être montrée, je la détruis : la terre retourne à la terre.

Vous exposez essentiellement des sculptures en résine acrylique, pourquoi ?

S.P. : Effectivement j'expose peu de sculptures originales en terre, car elles sont très lourdes et difficiles à manipuler. Je réserve les originaux en terre pour des musées et lieux de mémoire.

J'utilise la résine acrylique pour plusieurs raisons : d'une part, elle est moins nocive et moins dangereuse à manipuler que les résines époxy ou polyuréthane ; d'autre part, les œuvres en résine sont beaucoup plus légères, avec un rendu très fidèle. Enfin, la résine permet une plus grande accessibilité financière.

Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots comment on passe de la terre à la résine ?

S.P. : La sculpture en terre est la matrice ; nous devons ensuite créer des moules en silicone et en fibres de verre afin de couler, soit de la résine, soit de la cire, pour faire un bronze.

Chaque œuvre en résine est tirée à 20 exemplaires numérotés et signés.

Pour les bronzes réalisés sur commande, je travaille avec un fondeur d'art local, la Fonderie Fusions à Charbonnières-les-Vieilles.

« Exposer dans le Puy-de-Dôme : une immense émotion et une grande fierté. »**Quel est votre ressenti quand une de vos sculptures est acquise par un lieu de mémoire ?**

S.P. : J'ai la chance, de mon vivant, d'avoir des acquisitions d'œuvres dans des musées nationaux et internationaux. J'en ressens une immense émotion et une grande fierté.

En conclusion, cette exposition - organisée par le Département - est votre première exposition monographique ici dans le Puy-de-Dôme !

S.P. : Oui et j'en suis absolument ravie ! J'ai la chance d'exposer à l'étranger et c'était vraiment un rêve pour moi d'exposer dans ma ville natale. Je remercie sincèrement le Département du Puy-de-Dôme de m'avoir proposé d'investir ce lieu magnifique qu'est la Chapelle des Cordeliers avec une quarantaine d'œuvres.

Propos recueillis par Corinne Defabiani, cheffe de projet Arts plastiques et Daniela Navarro Ramirez.

LES DOIGTS DANS LA TERRE (sans réservation)

- Mercredi 12 et jeudi 13 avril 2023, de 14 h à 17 h
- Mercredi 7 et vendredi 9 juin 2023, de 14 h à 17 h

Pour la première fois, Sandrine Plante invite le public à plonger au cœur de son art, en sculptant, sous ses yeux, en direct ! L'occasion pour tous de partager l'intimité de la création, d'admirer son savoir-faire, d'échanger avec l'artiste.

LES ARTS EN BALADE**Du vendredi 26 au lundi 29 mai 2023**

Depuis sa création, l'association Les Arts en Balade met en avant les artistes clermontois et des alentours. L'exposition de Sandrine Plante s'inscrit dans la programmation du festival.

- Vendredi 26 mai, jusqu'à 19 h
- Samedi 27 et dimanche 28 mai, de 10 h à 19 h
- Lundi 29 mai, de 14 h à 19 h

INFOS PRATIQUES**Entrée libre et gratuite**

**du mardi 4 avril au samedi 10 juin 2023
(du mardi au samedi) de 13 h à 18 h**

Ouverture exceptionnelle dans le cadre des Arts en Balade
Hôtel du Département
Chapelle des Cordeliers – Place Sugny – Clermont-Ferrand

Renseignements

Corinne Defabiani, cheffe de projet Arts plastiques
04 73 42 35 50 – corinne.defabiani@puy-de-dome.fr

Contact presse

Véronique Feuerstein – 07 61 64 39 76 – veronique.feuerstein@puy-de-dome.fr

■ *strange fruit*

